



LE SIÈGE DE DIJON DANS L'HISTOIRE

En 1513, alors que les Suisses pénètrent en France avec l'intention d'attaquer Paris, ils sont encouragés à se porter contre Dijon par l'empereur Maximilien d'Autriche : celui-ci espère toujours récupérer le duché de Bourgogne, héritage de sa défunte épouse Marie de Bourgogne, rattaché à la France en 1477. La tapisserie offre une vision très évocatrice du siège, avec un grand souci de la véracité des détails.

Attaquer et défendre Dijon ②

Le 6 septembre 1513, les Suisses mettent le siège devant la ville. Dotés d'une importante artillerie, ils pilonnent les murailles, ouvrent une grande brèche et atteignent plusieurs bâtiments ③.

L'étendard impérial, avec l'aigle à deux têtes, flotte sur la longue file des assaillants.

En avant se tiennent les trois chefs de guerre : Jacques de Watteville, capitaine de Berne, qui porte son étendard à l'ours, le duc Ulrich de Wurtemberg, en costume d'apparat, et Guillaume de Vergy, commandant du contingent comtois, en armure.

Les Dijonnais se massent derrière les murailles, armés de piques et d'arbalètes. Ils portent l'étendard orné d'une roue de Louis de La Trémouille, gouverneur de Bourgogne.



Une procession pour le salut ④

Le 12 septembre, les Suisses tentent d'entrer dans la ville, mais ils sont arrêtés par les renforcements réalisés en toute hâte à l'intérieur des murailles. Ce même jour, toute la population dijonnaise parcourt la ville en procession avec la statue de la Vierge. C'est toute la communauté qui est représentée, avec ses autorités religieuses et civiles, les bourgeois, ainsi que les femmes et les enfants. Tous portent un cierge et suivent le cortège qui transporte la statue de Notre-Dame de Bon-Espoir jusqu'à l'église Notre-Dame.

Les Suisses lèvent le siège ⑤



Le 13 septembre, les Suisses acceptent de négocier avec La Trémoille, gouverneur de Bourgogne, préférant obtenir une forte somme d'argent que poursuivre les hostilités pendant l'hiver. En échange de la levée du siège et de la fin immédiate des hostilités, les Suisses recevaient une indemnité de 40 000 écus d'or, dont

20 000 devaient être versés immédiatement et dont le reste était garanti par des otages.

Le groupe des négociateurs dijonnais est représenté par deux hommes richement vêtus et trois gardes portant la livrée de La Trémoille. Ce dernier est le personnage central, vêtu d'un manteau de drap d'or. A droite, on voit l'armée repartir : les chariots et les chevaux sont chargés de bagages. Soldats, mais aussi femmes et enfants, refont leur paquetage.

Dans la ville, Notre-Dame est représentée à nouveau. Au-delà du portail orné d'une statue de la Vierge à l'Enfant, on aperçoit un chantre devant un pupitre. A côté, la chapelle où était abritée la statue de la Vierge. Le personnage en armure est peut-être un des capitaines suisses qui demande son pardon à la Vierge.

DIJON AU XVI^e SIÈCLE

La tapisserie est le plus ancien document figuré représentant Dijon, la « ville aux cent clochers » : on reconnaît, à gauche, Saint-Bénigne, Saint-Philibert et Saint-Jean ; au centre, l'église des Jacobins détruite en 1874 pour faire place aux actuelles halles, Notre-Dame avec son Jacquemart et le palais ducal avec sa tour ; à droite, l'intérieur de Notre-Dame avec la chapelle de la Vierge et l'église Saint-Étienne.

Elle décrit aussi fidèlement ses murailles. L'enceinte de Dijon, édifiée après l'incendie de 1137, a été renforcée au XIV^e siècle et adaptée au XV^e aux progrès de l'artillerie. On voit coexister des archères pour le tir à l'arc ou à l'arbalète, des archères-canonnières pour les couleuvrines, et des bouches

rectangulaires aux bords évasés pour des canons. Mais les murs, défendus par un fossé et par le cours de l'Ouche, dotés de créneaux et de tours coiffées de toits en poivrière et parfois équipées de mâchicoulis, ne suffisent plus pour résister à une artillerie moderne. À l'été 1513, on remplit de terre et de déblais l'espace situé derrière les murs, pour les transformer en rempart capable de résister aux boulets de pierre et de fer, et pour créer une allée surélevée sur laquelle pouvaient circuler défenseurs et pièces d'artillerie.

UNE TAPISSERIE FLAMANDE

Il s'agit d'une tapisserie de haute qualité, en fils de laine et de soie, qui évoque les ateliers de liciers de Tournai et Bruges. L'auteur du carton est inconnu, mais il est évident que les liciers étaient en possession de dessins précis, réalisés par un peintre qui connaissait la ville, ou qui a été informé par des témoins du siège.

Le commanditaire : au-dessus des chapiteaux et plusieurs fois dans les scènes se trouve un écu bleu marqué d'un chiffre formé d'un 4 à l'envers, recoupé par la lettre G, identifié comme étant celui de Philibert Gondran, échevin de la commune de Dijon. Emmené comme otage par les Suisses, il aurait pu commander la tapisserie à son retour de captivité en 1515.

De l'église au musée : La tapisserie a été perdue de vue pendant la Révolution, rachetée chez un fripiier puis placée dans une salle de l'hôtel de ville (actuelles Archives départementales) pour être enfin remise au musée en 1832.

1. Pays-Bas, **Le siège de Dijon par les Suisses en 1513**, début du XVI^e siècle. Laine et soie, H 264 ; L 670

2. (détail) : Le 6 septembre 1513, Suisses et Comtois, alliés de l'Empire, assiègent la ville, défendue par le gouverneur Louis de la Trémoille

3. (détail) : Le 11 septembre, l'artillerie fait de larges brèches au mur d'enceinte

4. (détail) : Le 12 septembre, la statue Notre-Dame de Bon-Espoir est portée en procession par les habitants de Dijon

5. (détail) : Le 13 septembre, devant la Porte-Neuve, Louis de La Trémoille négocie avec les assiégeants, et obtient la levée du siège contre une rançon de 40 000 écus d'or, garantie par des otages